INTERMEDE, scène 4

Introduction

Jean-Luc Lagarce, auteur, metteur en scène et comédien français de la seconde moitié du XXe siècle, a souvent intégré dans ses pièces des éléments de biographie. En effet, dans Derniers remords avant l’oubli et Juste la fin du monde pour ne citer que celles-ci, l’auteur aborde largement les relations familiales conflictuelles. Cette dernière pièce installe le personnage de Louis à la frontière de sa mort. Venu pour l’annoncer à sa famille il se confronte aux non-dits familiaux. Antoine et Suzanne discutent de Louis et de leur incompréhension mutuelle. Comment une scène de reproches se fait-elle le reflet d’une incompréhension propice à la tragédie ?

I L’incompréhension comme aliment de la tragédie (du début à « pas… »)

II Les regrets et les reproches (de « Ce n’était pas si loin » à la fin)

I L’incompréhension comme aliment de la tragédie (du début à « pas… »)

« SUZANNE. – Ce que je ne comprends pas. » : La phrase de Suzanne demanderait un complément or elle se termine par un point. Comme si l’incompréhension liée à son frère était totale.

« ANTOINE. – Moi non plus. » : Antoine réitère la réponse en usant d’une négation totale. Pourtant rien n’a encore été expliqué. L’on ne comprend pas bien ce dont ils parlent. De ce fait la connivence entre Antoine et Suzanne est totale elle aussi car le spectateur ne comprend pas vraiment mais les personnages, eux, se comprennent.

« SUZANNE. – Tu ris ? Je ne te vois jamais rire. » : absence de didascalie pourtant la question rhétorique donne des indications scéniques. Nouvelle négation. L’écriture mime l’ambiance tragique qui émane de ce huis-clos. L’adverbe « jamais » accentue le caractère sordide des relations familiales.

« ANTOINE. – Ce que nous ne comprenons pas. » : le lien familial semble noué comme une alliance par l’usage du pronom personnel « nous ». La répétition de la phrase avec ce changement place clairement Antoine et Suzanne contre Louis.

« VOIX DE CATHERINE. – Antoine ! » : voix hors-champ qui interpelle Antoine.

« SUZANNE, *criant*. – Oui ? » : Suzanne répond à la place de son frère. Pourtant il est présent sur scène comme elle. Catherine est la femme d’Antoine mais il ne lui répond pas. Suzanne crie, tout le contexte vient marquer une rupture de communication entre les personnages.

« Ce que je ne comprends pas et n’ai jamais compris » : Usage de deux temps différents : le présent de l’indicatif et le passé composé de l’indicatif. Cette incompréhension se poursuit d’année en année. Le verbe « comprendre » utilisé à de nombreuses formes apparait comme le refrain de cette scène. Notons que Suzanne emploie le pronom « je »

« ANTOINE. – Et peu probable que je comprenne jamais » : en utilisant le même pronom, Antoine parle à la place de sa sœur et termine sa phrase : usage du subjonctif qui montre que cette incompréhension familiale peut potentiellement durer dans le temps si rien n’est fait.

« VOIX DE LA MERE. – Louis ? » : deuxième voix hors-champ : la mère cherche l’enfant invité. Sorte de choix dans cette question.

« SUZANNE, *criant*. – Oui ? On est là ! » : répond une nouvelle fois à la place de celui qui est nommé. Elle n’a jamais été nommée. La didascalie rappelle le ton utilisé par Suzanne. La phrase minimale « on est là » souligne l’exclusion de Louis qui n’est pas présent. Habitude de former un « on » avec un seul des deux frères. Uns scène quasi fratricide se prépare.

« ANTOINE. – Ce que tu ne comprends pas… » : Antoine reprend la phrase d’origine afin de terminer la conversation. Usage des points de suspension (aposiopèse).

II Les regrets et les reproches (de « Ce n’était pas si loin » à la fin)

« SUZANNE. – Ce n’était pas si loin, il aurait pu venir nous » : Usage de l’imparfait et du conditionnel passé. Le reproche familial débute par ce conditionnel. Le pronom « il » est utilisé mais n’a jamais renvoyé à quelqu’un dans la scène. Le sous-entendu est évident ; il s’agit de l’autre frère dont on évite de prononcer le nom. (Cf. Remus et Romulus/ Abel et Caïn/etc.)

« voir » : la question n’est posée que dans ce sens. Le même reproche pourrait provenir de Louis.

« plus souvent, » : CCT /superlatif absolu.

« et rien de bien tragique non plus, » : nouvelle forme négative. Evocation de la tragédie familiale qui a peut-être débuté au départ du père.

« pas de drames, des trahisons, » : champ lexical de la tragédie comme souvent dans la pièce (cf. prologue) « tragique », « drames », « trahisons ».

« cela que je ne comprends pas, » : l’explication de la première phrase arrive enfin.

« ou ne peux pas comprendre. » : Le personnage de Suzanne n’est pas d’accord avec Louis. Elle conteste ses choix.

« ANTOINE. – « Comme ça. » » : les guillemets renvoient aux paroles empruntées par Antoine.

« Pas d’autre explication, rien de plus. » : négation lexicale avec le mot « rien ». Le frère attend des explications de son frère.

« Toujours été ainsi, désirable » : le pronom « il » a disparu : cela marque l’absence de Louis dans la vie de sa famille. Le reproche se termine sur le portrait que fait Antoine de son frère. Sorte d’immuabilité du héros tragique que représente Louis.

« je ne sais pas si on peut dire ça, » : difficultés d’Antoine à décrire son frère.

« désirable et lointain, » : le terme désirable revient. Répétition d’un terme connoté. L’on pressent l’envie qui gronde dans l’esprit d’Antoine. (désirable parce que lointain ?). Une première étape de la jalousie s’installe.

« distant, rien qui se prête mieux à la situation. » : la distance de Louis, physique mais aussi psychique rappelle aux autres à quel point ils sont insignifiants dans la vie de leur frère. Un frère de circonstance capable de se prêter « à la situation ».

« Parti et n’ayant jamais éprouvé le besoin ou la simple » : nouvelle ellipse du pronom. Usage du participe présent qui explicite que Louis n’a jamais changé.

« nécessité. » : le terme « nécessité » aborde la notion de besoin. Dans l’esprit d’Antoine, Louis n’a pas besoin de sa famille.

Conclusion

Ainsi l’incompréhension familiale constitue le nœud de l’intrigue. L’on parle d’un personnage qui n’est pas présent sur scène et ne peut donner une explication sur son absence. Le lien familial émerge dans la communication de Suzanne et d’Antoine d’autant que celui de Louis s’avère inexistant. Inexistant, Louis l’est doublement : physiquement et mentalement. Le combat fratricide très connu dans la mythologie ressurgit ici. En effet la communication rompue entre Antoine et Louis interdira, à la fin de la pièce, l’annonce de la mort de Louis.